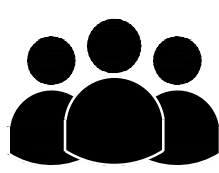


De la station balnéaire à un territoire rural



2 177



Min 15,5°C Max 30,1°C



+ 5m

La population de Calp a fortement diminué depuis 2025. Les vagues de chaleur extrêmes et les épisodes de pluies intenses ont progressivement fait fuir habitants et touristes. La ville s’est lentement contractée autour de son centre historique, aujourd’hui l’un des rares quartiers encore habités de manière permanente.

La zone située entre les Salines et la mer a été progressivement abandonnée. Avec la montée des eaux, les anciennes plages ont disparu et l’eau a envahi une partie du front de mer. Les tours touristiques qui dominaient autrefois le paysage sont aujourd’hui pour la plupart désertées. Certaines ont été démantelées, d’autres subsistent comme des silhouettes vides, colonisées par la végétation et les oiseaux. Cette zone protégée par une nouvelle topographie qui s’est installée dans les rez-de-chaussée des tours, constitue un lieu propice au développement de la biodiversité marine.

Les habitants encore présents se dirigent doucement vers une société autonome avec la réintégration de l’agriculture comme activité principale. Celle-ci s’invite de manière différente en fonction des typologies de bâti.

Le centre historique est devenu le cœur de la petite communauté restante. Ses rues étroites et ombragées offrent une protection face aux températures extrêmes. L’agriculture s’installe sur les toitures plates disponibles ainsi que ponctuellement dans les espaces publics.

Les lotissements sont presque tous abandonnés. Quelques habitations situées à proximité du centre autour sont habitées et ont été reconverties en ferme avec des cultures dans les anciens jardins. Les piscines constituent des réserves d’eau pour les cultures et les animaux.

Le port s’est déplacé afin d’être plus proche du centre et d’éviter d’approcher la zone de la lagune. Il est très peu utilisé mais il permet aux locaux d’importer quelques marchandises.

Calp évolue vers un territoire plus rural et plus autonome, où le recul urbain laisse progressivement place à la biodiversité et à des modes de vie plus sobres.

Ce scénario s’inspire des réflexions développées par Sébastien Marot autour des liens entre agriculture et architecture dans *Agriculture & Architecture : Taking The Country’s Side*. Plus particulièrement, les approches retenues sont liées aux scénarios « infiltration » et « sécession » où l’agriculture prend place dans les villes existantes.

